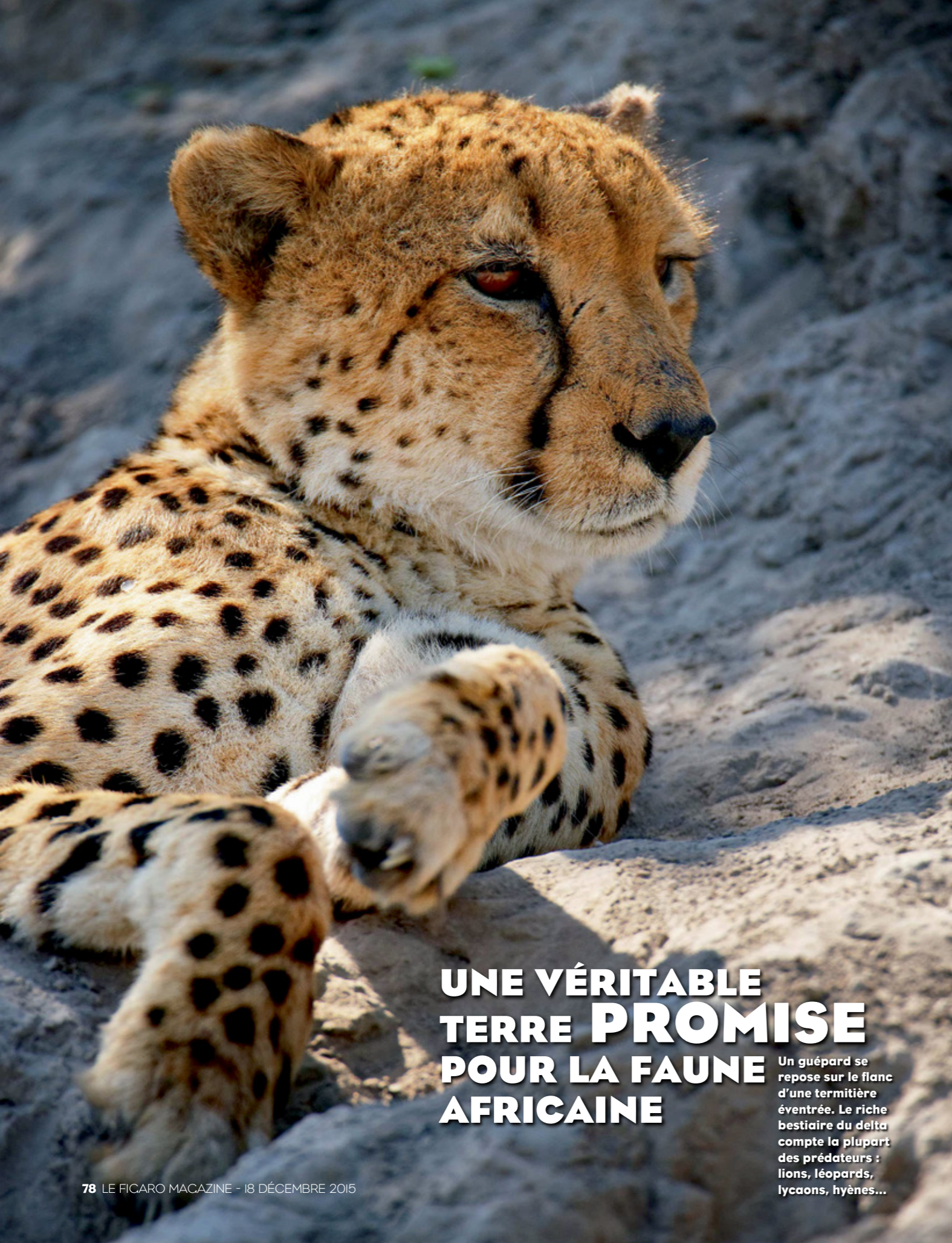


AU BOTSWANA, LA MAGIE DE L'OKAVANGO

Au royaume du safari haut de gamme, le delta de l'Okavango, sanctuaire austral unique, abrite parmi les plus beaux lodges du continent. L'un d'eux, Sandibe, vient d'achever sa métamorphose. Carnet de safari depuis ce nid, un rêve africain façon COP21.

PAR BÉNÉDICTE MENU (TEXTE) ET ÉRIC MARTIN POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

Juin dans le delta de l'Okavango... Il est encore trop tôt pour un safari en mokoro (pirogue locale). Mais qu'importe, les éléphants sont toujours au rendez-vous.



UNE VÉRITABLE TERRE PROMISE POUR LA FAUNE AFRICAINNE

Un guépard se repose sur le flanc d'une termitière éventrée. Le riche bestiaire du delta compte la plupart des prédateurs : lions, léopards, lycaons, hyènes...



Le luxe version COP21 ?
Un design inédit,
un confort 5 étoiles.
Le tout dans un écrin
biodégradable, alimenté
par des énergies
durables et soucieux
de traiter ses eaux
usées et déchets.



Babouins et cobes de Lechwe (au centre). En bas : deux jeunes lions en âge d'apprendre la chasse avec leur mère.



Les hôtes du Sandibe ont accès à la concession privée de Chitabe : 28 000 hectares de nature inviolée accolés à la réserve de Moremi.

LE MONDE SAUVA C'EST POUR SOI SEUL, OU PRESQUE...



Une girafe au pied des palmiers mokola dont l'exotique silhouette ajoute à la magie des paysages du delta.



L'arrivée en avion-taxi permet de prendre toute la mesure de ce fabuleux labyrinthe d'îles et de chenaux, qui se déploie sur près de 15 000 km² au nord-ouest du Botswana.

Disho s'est redressé et, solidement campé sur ses deux pieds à 10 mètres à peine de la harde qui nous toise, oreilles déployées et trompes dressées comme des tubas, donne de sa voix de baryton. Notre guide botswanais se veut ferme dans le ton mais rassurant dans les propos qu'il sert à cette famille d'éléphants dont nous observons les évolutions depuis une demi-heure, accroupis derrière une termitière au pied d'un grand acacia. Jusqu'à ce qu'elle se rapproche drôlement... « *Nous sommes là, regardez, à l'écart de votre chemin. Vous n'avez rien à craindre, tout va bien, allez !* ». Aussi interloqués que nous par cette démonstration de force, les pachydermes hésitent encore un instant, puis, comme s'ils avaient compris, se remettent en marche, frôlant notre position avant de s'éloigner dans un concert de grondements sourds, de clapotis d'eau et de barrissements. Bientôt, ils disparaissent dans la lumière rasante d'une fin d'après-midi australe. Le rideau de papyrus et de roseaux se referme et la surface de l'eau redevient miroir. Monike, le

traqueur, a sorti du 4 x 4 amphibie de quoi trinquer à la santé de l'Afrique. Disho, tout sourire, n'est pas peu fier de sa manœuvre. Car tout était prévu dès l'instant où il avait aperçu la harde au loin. La planque, le temps qu'elle se rapproche, juste à côté du sentier en partie submergé, entre îles et chenaux, qu'il avait identifié comme un chemin emprunté par des éléphants : « *Ils ont leur réseau de pistes, avait-il précisé. Ils passent toujours aux mêmes endroits.* » Les consignes : « *Quand ils seront assez près, il faudra vous redresser lentement, pour qu'ils nous voient et ne se sentent pas acculés* »... Tout cela pour nous permettre de vivre une de ces équipées rares dont le fabuleux delta de l'Okavango a le secret.

Depuis notre arrivée, deux jours plus tôt, chaque exploration de cette gigantesque oasis (entre 10 000 et 15 000 kilomètres carrés selon les saisons et variations des niveaux d'eau) dévoile par épisodes la grande saga de la vie. La découverte d'une carcasse abandonnée par un léopard dans un arbre ou d'un hippopotame lardé de coups de griffes racontant ses drames ; la course folle d'un jeune mâle derrière une femelle éléphant et la tendresse d'une mère babouin, ses amours ; les leçons de chasse d'une lionne à ses petits, ses règles... Mille scènes, et autant de sons que nous apprendrons à identifier et interpréter, tels le cri d'alerte de l'oiseau francolin ou le chant des petites rainettes mâles au cliquetis cristallin, témoignent du génie de la nature. Et le pays réserve à ses visiteurs des conditions exceptionnelles pour l'observer et la

comprendre. Lors de nos sorties, nous ne croiserons qu'une fois un autre véhicule. Le monde sauvage pour soi seul – ou presque – est un privilège coûteux... High value, low volume. Dans ce pays grand comme la France (métropolitaine) et la Belgique réunies, les parcs nationaux et réserves couvrent 17 % du territoire. Soit près de 99 000 kilomètres carrés d'espace préservé, presque une îslande tout entière où les animaux évoluent librement sans qu'aucune clôture ne vienne entraver leurs déplacements. Et pour accueillir les touristes : 250 lodges seulement, des petites structures, la plupart classées 5 étoiles, dont 50 dans le delta. Depuis vingt ans, le Botswana a fait le choix de l'écotourisme de luxe, une stratégie en phase avec sa conscience environnementale. Très impliqué dans la lutte contre le braconnage et la préservation de la biodiversité, le pays accueillait encore en mars dernier à Kasane une grande conférence internationale organisée par le Royaume-Uni sur le commerce illégal des espèces menacées. Son président, Ian Khama, dont le frère Tshekedi Khama est le ministre de l'Environnement et du Tourisme, a même totalement interdit la chasse depuis janvier 2014. Résultat, ce territoire enclavé entre l'Afrique du Sud, le Zimbabwe, la Zambie et la Namibie, est une véritable terre promise pour la faune sauvage, les éléphants en particulier, dont le Botswana abrite aujourd'hui plus d'un quart de la population présente sur le continent, avec 130 000 individus sur 470 000. Une situation qui ravit touristes et protecteurs de l'environnement mais n'est pas sans effets secondaires... Les conflits

entre l'homme et l'animal se multiplient ; près de 6 000 incidents ont ainsi été recensés dans le pays en 2014. Et, même si l'Etat compense les pertes des agriculteurs dont les récoltes sont piétinées et celles des éleveurs dont les bêtes deviennent parfois les proies de prédateurs égarés, ces indemnités ne semblent pas suffire à calmer l'inquiétude grandissante d'une population rurale déjà éprouvée par trente années de sécheresse. Les impacts du changement climatique sont une réalité pour le Botswana, qui s'alarme autant des répercussions sur sa sécurité alimentaire (l'an dernier, un tiers seulement des terres arables ont pu être cultivées et 40 millions d'euros ont été débloqués pour des projets d'irrigation) que sur la pérennité de son industrie touristique, deuxième source de revenus du pays derrière l'exploitation des mines de diamants dont il est l'un des principaux producteurs derrière la Russie. Le réchauffement de la planète pourrait ainsi, à terme, transformer le delta, mirifique dédale de marécages, en savane poussiéreuse.

Pour l'heure, la magie de l'Okavango opère toujours sur le voyageur. Deuxième plus vaste delta intérieur de la planète après celui du Niger, il est l'éternel épilogue d'un « fleuve qui ne trouve jamais la mer » et dont le périple – 1 300 kilomètres – des hauts plateaux angolais, où il prend source, à la Namibie, où il caracole dans les chutes de Pops, s'achève dans le désert du Kalahari. Une grande partie des quelque 18 milliards de mètres cubes d'eau qu'il charie s'y évapore ou est absorbée par les sables. Le reste formant cet extraordinaire écosystème que nous sommes venus contempler. Sandibe y est notre havre. Avant sa transformation, l'an dernier, le lodge, créé en 1997 par la Conservation Corporation Africa (la CCAfrica, rebaptisée &Beyond pour les besoins de son expansion en Asie) comptait déjà parmi les plus fameux de l'Afrique australe. Il a rouvert ses portes en septembre 2014, après neuf mois de travaux (et 6 millions d'euros d'investissements), préfigurant ce que l'on pourrait qualifier de nouvelle tendance de brousse. Exit les toiles de tente tendues sur plate-forme et les ambiances old-fashion. Depuis quelques années, les compagnies de safaris revoient leur copie. Pour la renaissance de Sandibe, &Beyond a donc fait appel à deux cabinets d'architectes, celui du Sud-Africain Nicholas Plewman et celui de l'Anglais Michaelis Boyd. Ensemble, ils ont planché sur un concept « biomimétique » inspiré de la morphologie du pangolin, un étrange petit fourmilier que l'on trouve en Afrique et en Asie où il est menacé, la médecine chinoise lui prêtant des vertus contre l'asthme et même certains cancers... Ceux qui ont vécu le Sandibe d'hier ne reconnaîtront que le site : une concession plantée d'ébéniers d'Afrique, d'acacias, de figuiers et de palmiers mokola, située le long de la rivière Santantadibe, à la lisière de la réserve de Moremi, et au sud-est de Chief's Island, la plus grande parmi le million d'îles disséminées dans les méandres du delta. On a peine à imaginer la tâche qui fut celle des ouvriers sur ce chantier du bout du monde lorsqu'il fallut évacuer des centaines de tonnes de gravats à travers les marais pour faire place nette ! Le « corps » du pangolin abrite les lieux communs du lodge : restaurant, bar, salon, bibliothèque... Côté face, celle

UNE CIGANSTESQUE OASIS POUR UNE GRANDE SAGA DE LA VIE



Une fin
d'après-midi
australe
au cœur de
l'Okavango.

L'ÉPILOGUE D'UN FLEUVE QUI NE TROUVE JAMAIS LA MER

— que l'on voit à l'arrivée, la bête fait le dos rond, ne laissant rien deviner d'autre que sa cuirasse, des bardeaux de cèdre canadien en guise d'écailles. Mais, une fois franchie l'entrée, un haut porche ogival, le spectacle est partout ! Vue de l'intérieur, l'immense structure évoque plus la cale d'un bateau retourné qu'une carcasse de fourmilier. Elle est soutenue par de longues poutres en pin curvilignes tandis que le toit, côté pile, s'arrête à mi-hauteur pour permettre, où que l'on soit dans ce vaste espace de vie, de contempler le paysage. Aucune fausse note dans la déco, qui reprend les tonalités les plus douces de la nature.

De part et d'autre du bâtiment principal, un sentier file entre les termitières et les arbres où s'accrochent de curieux cocons sur pilotis protégés par un tressage d'eucalyptus. Des grandes suites y sont aménagées pour les hôtes, qui y disposent d'une large terrasse pour apprécier en toute intimité le panorama.



Dans une gerbe d'eau, cet hippopotame nous rappelle à l'ordre. Ce sanctuaire est le sien !

Rien n'étant clos, les animaux s'invitent parfois sur la concession. Des écureuils furtifs, des oiseaux charpardeurs mais aussi des hippopotames, des éléphants ou des prédateurs dont on découvre les traces au petit matin sur le sable. « *Seuls les animaux sont autorisés à laisser leurs empreintes à Sandibe* », nous avait glissé TT, notre majordome attiré. Sans jamais concéder quoi que ce soit au confort des voyageurs, tout a été mis en œuvre pour respecter la devise. Panneaux solaires, traitement des eaux usées, matériaux biodégradables, système de ventilation naturelle et chauffage au poêle à bois pour les nuits froides de l'hiver austral... Impact minimal sur l'environnement, le cahier des charges est bien tenu.

Le ciel a pris une teinte bleu nuit et quelques étoiles s'y accrochent déjà. Les derniers feux du couchant jouent sur une vaste plaine où les silhouettes élancées des palmiers se détachent en ombres chinoises. Gracile, une girafe y progresse lentement. Un petit groupe d'antilopes endémiques, des cobes de Lechwe, se fige sur notre passage. Aujourd'hui, pour notre dernier safari, nous avons sillonné la concession en tous sens, observé des lions traversant un chenal à la nage, débusqué un vieux guépard, assisté à une bataille épique entre deux éléphants, accompagné la course des zèbres et des gnous, et même aperçu d'insolites créatures, des bucorves du Sud, les plus grands des calaos. Un oiseau rare, classé dans la catégorie des espèces vulnérables, du fait de l'abattage des grands arbres où il nidifie. Nous rentrons au camp. Disho finit par allumer les phares du 4 x 4 pour parcourir les derniers kilomètres qui nous en séparent. Mais nous ne sommes pas pressés. L'obscurité apporte son lot de surprises et l'hypothèse bientôt devient réalité. Monike dirige le faisceau de sa lampe sur le bas-côté. Il a vu quelque chose. Soudain, deux yeux nous fixent. Une hyène tachetée. L'image conclura la journée. Une journée ordinaire dans le delta de l'Okavango...

■ BÉNÉDICTE MENU



4



5



6



3



1

BOTSWANA CARNET DE VOYAGE

UTILE

Office du tourisme du Botswana (www.botswanaturism.eu/fr).

Formalité : passeport valable 6 mois après la date de retour. Pas de visa pour les ressortissants français.

Santé : prévoir un traitement antipaludéen et emporter des répulsifs antimoustiques. Choisir le bon moment pour y aller. Il faut plusieurs mois pour que les eaux de l'Okavango, gonflé par les pluies, affluent du bassin vers le delta.

De novembre à mars : c'est la saison des pluies, mais seules les zones d'eaux permanentes sont inondées. Février, le mois le plus arrosé, est à éviter. De fin avril à juin : les pluies ont cessé, les eaux montent lentement dans un paysage verdoyant. La faune s'installe sur les îles et les températures sont encore douces. En juillet-août, les eaux sont au plus haut et les températures au plus bas (20 °C et nuits fraîches). C'est la meilleure saison pour les safaris en mokoro (pirogue locale). Dès septembre, les

eaux se retirent petit à petit et le thermomètre remonte franchement (jusqu'à 40 °C). Monnaie : le pula (BWP), 1 € = 11,86 BWP.

Y ALLER

Avec South African Airways ([0.825.800.969](tel:0825800969) ; www.flysaa.com). Elue meilleure compagnie africaine en 2014, pour la 12^e année consécutive, la compagnie nationale sud-africaine dispose du plus grand réseau aérien en Afrique australe (une vingtaine de connexions domestiques et plus de 25 destinations régionales). A partir de 1 081 € l'aller-retour Paris/Maun via Francfort ou Munich et Johannesburg. La compagnie propose également des vols au départ de Lyon et Nice (à partir de 1 035 €), Marseille et Toulouse (à partir de 1 030 €).

ORGANISER SON VOYAGE

Avec Tselana Travel ([01.55.35.00.30](tel:0155350030) ; www.tselana.com), une agence fondée par un trio d'amoureux de l'Afrique en 1999. Créatrice de voyages d'exception entièrement sur mesure, elle suggère un séjour de 5 nuits en suite et pension complète au &Beyond Sandibe Okavango Safari Lodge à partir de 5 837 € par personne au départ de Paris avec South African Airways en classe économique. Ce prix inclut les taxes aériennes, les activités safari, les transferts en avion-taxi de Maun vers le camp et retour (assurés par &Beyond), les transferts terrestres et l'assurance rapatriement.

LE LODGE

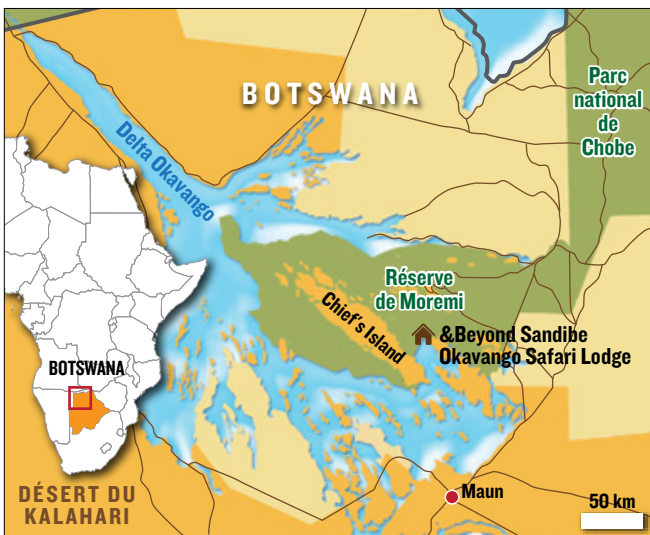
&Beyond Sandibe Okavango Safari Lodge (www.andBeyond.com). Le Sandibe nouvelle ère compte 12 suites

de 116 m² (2 (6) adossées aux arbres comme des nids (2 d'entre elles sont reliées par un pont couvert, l'idéal pour les familles). Toutes sont orientées face à la plaine inondable et disposent d'une vaste terrasse (64 m²) équipée d'une douche, d'un bassin de rafraîchissement, d'une longue banquette et d'un salon extérieur. Durant l'hiver austral, les hôtes apprécieront le salon intérieur et la chaleur de son poêle à bois. A noter : la salle de bain est ouverte sur la chambre. Grand dressing, lit king size avec moustiquaire, minibar. Le bâtiment principal (384 m²), largement ouvert sur l'extérieur, propose, à l'étage, un bar-lounge (1) prolongé d'une terrasse panoramique sur pilotis (5) pour observer la faune et admirer le coucher de soleil sur l'horizon. Le restaurant propose une carte variée et une belle sélection de vins. Le plus : un véritable four à bois pour faire cuire les pizzas (4) dont vous aurez vous-même composé la garniture. Buffet du petit déjeuner bien fourni. « Boma » les pieds dans le sable pour des soirées grillades autour d'un grand feu. Une librairie, un petit spa (3) (le premier du groupe &Beyond), et une boutique complètent l'inventaire des lieux.

LE DELTA VU DU CIEL

En partenariat avec Helicopter Horizons (www.helicopterhorizons.com), Sandibe propose à ses hôtes des survols du delta et des excursions jusqu'aux grottes de Tsodilo pour admirer les peintures rupestres réalisées il y a 26 000 ans par les Sans. A partir de 435 € par personne pour un survol de 30 min.

B. M.



OLIVIER CHAILLEU